

avait de l'ange. Rien de mauvais et d'impur ne ternissait cette neige. Tout était immaculé dans cette âme.

Sans connaître le monde, Stylite le haïssait ; elle entrevoyait le ciel !

## V

Cette enfant avait reçu une bizarre éducation première, ou, plutôt, elle n'avait pas reçu d'éducation.

Elle s'était formée seule. Seule elle avait trouvé sa voie, et la suivait alors, souriante, exaltée, avec les aspirations d'une martyre et les ardeurs d'une sainte.

Sa mère était jeune encore, belle, d'une façon grave et puritainc, avec des cheveux noirs magnifiques, des sourcils tracés par un pinceau chinois, une taille droite, mince, rigide. Elle gardait un grand air, sans fierté, imposait et n'attirait pas.

Sans manquer de beauté, elle manquait d'expression, le charme souverain de la bonté.

La fortune de la famille était modeste ; Stylite n'avait qu'un frère ; mais la prévoyance, poussée à l'excès, rendait sa mère inquiète, parcimonieuse même en vue de l'avenir.

Stylite ne comprenait pas la valeur du mot argent ; les menaces de cette phrase : se faire une fortune ! Elle voyait son père affable, généreux, spirituel, nature ouverte, cœur d'or, intelligence d'élite, et elle se demandait pourquoi sa mère s'inquiétait, quand lui ne se tourmentait pas.

Il y avait une raison pourtant, une raison grave et recommandable à cette perpétuelle tourmente du cœur de la mère. L'aïeule de Stylite appartenait à la génération des femmes qui avait frolé de leurs robes de lampas l'échafaud de '93. Un de ses frères avait émigré ; l'autre, garde du corps de Marie-Antoinette, paya de sa vie son attachement à la cause royale. Beaucoup périrent noblement, obscurément dans leurs vieux domaines. La vicomtesse Raoul des E... subit les angoisses de la persécution ; son mariage fut célébré dans une pauvre chambre, par un prêtre pros- crit, qui courait danger de mort. La guerre des bleus